



SHE WAS DANCING

création 2017

Chorégraphie : Valeria Giuga

Danse : Valeria Giuga, Aniol Busquets, Antoine Arbeit ou Roméo Agid (en alternance)

Batterie, voix, texte, conception musicale : Jean-Michel Espitallier

Réalisation bande son : Roméo Agid

Lumières : Sylvie Debare

Texte : d'après *Orta or one dancing*, Gertrude Stein

Production : compagnie Labkine

Durée : 50 min

Photos : Nikolaz Le Coq

Conditions de tournée

Cession (prix HT)

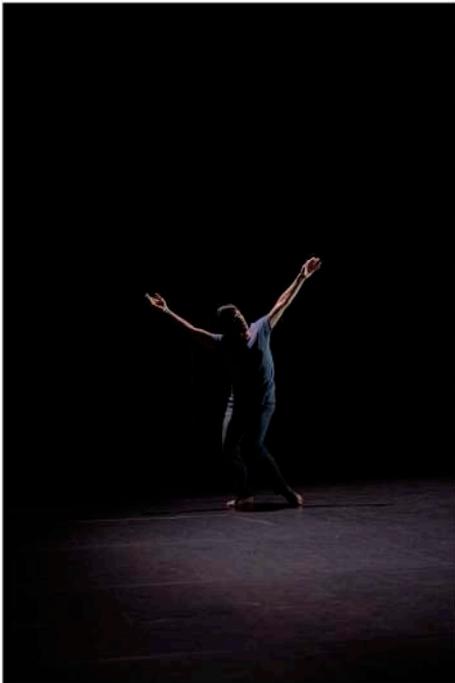
- 3000 € - première représentation
- 2850 € - deuxième représentation

Frais :

- défraiements base Syndeac
- droits SACEM et SACD
- transports base TGV SNCF 2de classe

6 personnes en tournée :

- 4 personnes de Paris : Valeria Giuga, Jean-Michel Espitallier, Antoine Arbeit ou Roméo Agid, Aniol Busquets
- 1 personne de Châteauroux : Sylvie Debare (arrivée J-1)
- 1 personne de Toulouse : Lise Daynac



SHE WAS DANCING est la rencontre de *La Mère* d'Isadora Duncan et du portrait de la chorégraphe qu'a composé Gertrude Stein.

Valeria Giuga transpose cette rencontre en un jeu de parcours du poème et de la danse mêlés.

Le morcellement et les altérations originels de la danse duncanienne laissent ici la place à une nouvelle gestuelle radicalement épurée.

Les mouvements des trois interprètes, strictement écrits, sont générés par les mots du texte de Stein, boucles et jeux de permutations, selon le montage qu'en propose Jean-Michel Espitallier.

La sécheresse rythmique de la pièce, qu'accentue une lecture monocorde doublée d'un métronome, installe bientôt une litanie hypnotique, à la fois sonore (lecture strictement cadencée) et visuelle (chorégraphie strictement écrite).

Dans cet agencement, les trois interprètes en perruque ne sont pas sans évoquer quelques personnages beckettien, drôles mais un peu pathétiques, désespérément appliqués, à l'unisson d'un ballet mécanique.

Jusqu'à ce que les rythmes de la batterie de Jean-Michel Espitallier viennent enrayer cet ordonnancement et l'emmène vers un final plus groove et délicatement chaotique.

« Le comique c'est de la mécanique plaquée sur du vivant. » Henri Bergson



CE QUE NOUS SAVONS (ou presque...)

Nous savons que Gertrude Stein et Isadora Duncan étaient amies.

Nous pouvons imaginer que Gertrude Stein a assisté à un ou plusieurs récitals donnés par Isadora Duncan au début du siècle dernier. Nous savons qu'elle a été éblouie par cette artiste et qu'elle a écrit par la suite le texte *Orta or one dancing* en guise de portrait.

En revanche nous ne savons pas laquelle des danses d'Isadora Duncan Gertrude Stein a vue, ni en quelle année exactement cette rencontre au sommet est advenue.

Un seul film d'Isadora Duncan nous est parvenu. Il dure quelques secondes, on y voit la fin d'une danse et les applaudissements d'un parterre d'hommes en queue de pie.

Néanmoins nombre des clichés d'elle dansante existent, des images certes figées mais tellement représentatives de la singularité de ses mouvements.

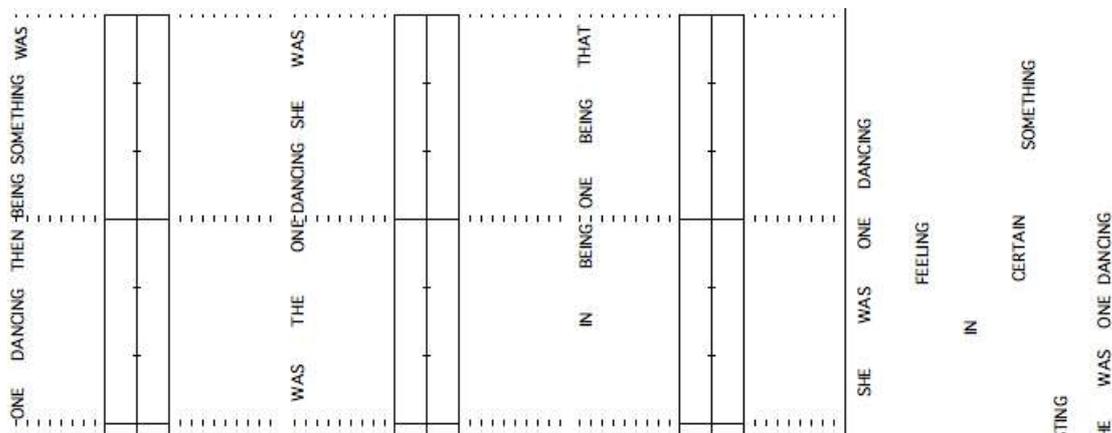
Nous pouvons alors seulement imaginer quel étonnement elle pouvait susciter dans les esprits de son époque.

PROCESSUS DE COMPOSITION

Valeria Giuga part de ces espaces vides pour réécrire la rencontre entre Gertrude Stein et Isadora Duncan dans *SHE WAS DANCING*. Le texte servant de fil conducteur, toute la pièce se développe à partir du sens du poème, de sa structure et de sa musicalité.

De quelle danse d'Isadora Duncan Gertrude Stein a-t-elle été témoin ? Était-elle seule sur scène ? Ou accompagnée de ses Isadorables ? Sur quelle musique dansait-elle ? Chopin ? Scriabine ?

Ne pouvant avoir de réponse certaine, Valeria Giuga imagine alors que c'est le solo de *La Mère* que Gertrude Stein a observé et dont elle nous parle dans son texte. La chorégraphie de Duncan, très épurée, aux gestes simples, se déroule sur une unique diagonale symbolisant le parcours d'une vie.



En partant de cette danse, l'écriture chorégraphique de *SHE WAS DANCING* consiste à découper le solo original en images arrêtées. Valeria Giuga cherche ainsi à se rapprocher des clichés d'Isadora Duncan plutôt qu'à retrouver sa danse.



Elle crée un répertoire d'images témoins. Ces fragments ré-agencés sur le texte de Gertrude Stein écrivent une nouvelle danse.

Un mot / un geste : telle est la règle.

L'écriture de Gertrude Stein, on le sait, toute en boucles répétitives, ressassements circulaires, jeux de permutations, approche rythmique du sens et de la langue, se prête parfaitement à ces opérations de réécritures, comme une implacable machine à générer du mouvement.

Le montage du texte qu'en propose Jean-Michel Espitalier fait dérapier le poème et les mouvements, leur donnent une dynamique nouvelle.

Impossible de dissocier alors le mot de l'image correspondante. Rien n'indique si c'est le corps ou le texte qui est moteur de ce ballet millimétré. La lecture monocorde, doublée d'un métronome, renforce ce sentiment de corps-machine.

Une virtuosité se met en place, les interprètes doivent connaître par cœur le texte et les mouvements associés. La danse, simple dans son expression esthétique, porte en elle toute la complexité du procédé d'écriture.

Une seconde de distraction et la machine déraile, l'erreur d'exécution devient un signe de vie. Toute la pièce expose le passage progressif de la machine à l'humain, de la voix enregistrée à la voix *a cappella*, jusqu'à la musique libératrice de la batterie.

LA DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

La spécificité de la démarche de la compagnie Labkine se situe dans la relation qu'elle entretient avec le répertoire et la création chorégraphique au travers de la cinétopographie Laban (système d'écriture pour le mouvement qui permet d'avoir accès à un répertoire d'oeuvres écrites et à un formidable outil d'analyse pour la composition chorégraphique). Noëlle Simonet, directrice artistique, développe depuis de nombreuses années des projets divers : de la recherche fondamentale sur le système d'écriture du mouvement et la création d'outils pédagogiques, à la reconstitution et la transmission d'œuvres notées, ainsi que des projets de création qu'elle monte en collaboration avec d'autres artistes chorégraphes.

Valeria Giuga et Jean Michel Espitallier ont rejoint la compagnie Labkine pour le projet HAS BEEN développé en 2016 : une série de performances, dont une forme courte de « She was dancing », qui interrogent la question de la désuétude des esthétiques et des époques à travers le répertoire de la danse du XXe siècle.

La création 2017 SHE WAS DANCING est une émanation de ce projet, le désir des auteurs étant d'aller plus loin dans l'exploration de la matière textuelle et chorégraphique.

Calendrier

Diffusion:

confirmé:

14 septembre 2017 > Espaces pluriels, scène conventionnée danse - Festival Poésie dans le chais, Pau (64)

17 septembre 2017 > performance *She was dancing* autour de l'exposition Jean-Christophe Normand au MAC VAL (94)

16 novembre 2017 > performance *She was dancing* au Musée des Beaux-Arts de Nantes (44)

21 novembre 2017 > Théâtre Universitaire de Nantes (44)

07 décembre 2017 > Carreau du temple – La Grande Scène (réseau des Petites Scènes Ouvertes), Paris (75)

26 janvier 2018 > Festival Art Danse, CDC de Dijon-Bourgogne (21)

08 mars 2018 > Festival Incandescances, Point Ephémère, Paris (75)

21 mars 2018 > Festival C'le chantier, CENTQUATRE-104, Paris (75)

26 au 28 novembre 2018 > Théâtre Jean Vilar - Festival des écritures contemporaines, Vitry-sur-seine (94)

en option:

septembre 2018 > Festival Printemps de septembre, Toulouse (31)

Résidences:

20 au 24 février 2017 > Ménagerie de verre, Paris (75)

28 au 31 mars 2017 > Carreau du temple, Paris (75)

06 au 15 avril 2017 > Les Bazis, Sainte-croix Volvestre (09)

15 avril 2017 > sortie de résidence aux Bazis (09)

16 au 19 mai 2017 > Maison de la Musique Cap Découverte (81)

06 au 14 juin 2017 > CENTQUATRE – Paris (75)

06 au 09 septembre 2017 > CDC de Toulouse (31)

11 au 13 septembre 2017 > Espaces Pluriels de Pau (64)

02 au 09 novembre 2017 > CCN de Franche-Comté à Belfort – Viadanse (90)

Partenaires

Production Cie Labkine – association ARTDIR

Coproduction Pôle Les BAZIS, 09 (résidence et coproduction), MAC VAL – musée d’art contemporain du Val-de-Marne, 94, CCN de Franche-Comté à Belfort – Viadanse, 90 (résidence et coproduction), ADDA 81 (coproduction), ADECC (département du Couserans 09).

Avec le soutien de : *résidences de création lumières* CDC de Toulouse (31), Espaces pluriels – scène conventionnée danse pau (64)

résidences de création : CENTQUATRE- Paris (75) (résidence), Carreau du temple (75), StudioLab-Ménagerie de verre (75) , *résidence d’enregistrement :* Maison de la Musique Cap découverte (81), *accueil studio :* CND de Pantin (93)

Subventions DRAC Occitanie, Région Occitanie, Conseil départemental de la Haute-Garonne

Avec l’aide de la Spédidam

Texte

ORTA OR ONE DANCING (extrait) Gertrude STEIN – ré-écriture : Jean-Michel ESPITALIER

SHE WAS THINKING. SHE WAS BELIEVING IN THINKING. SHE WAS THINKING IN BELIEVING. SHE WAS BELIEVING IN DANCING. SHE WAS THINKING IN BELIEVING IN DANCING. SHE WAS THINKING IN BELIEVING IN DANCING HAVING MEANING. SHE WAS BELIEVING IN THINKING IN DANCING HAVING MEANING. SHE WAS DANCING IN HAVING MEANING. SHE WAS HAVING MEANING IN DANCING. SHE WAS DANCING. SHE WAS BELIEVING. SHE WAS THINKING. SHE WAS ANSWERING. SHE WAS DOMINEERING. SHE WAS GOING ON ANSWERING, SHE WAS WORN WITH BELIEVING. SHE WAS CARELESS IN DOMINEERING, SHE WAS ENERGETIC IN ANSWERING. SHE WAS BELIEVING IN GOING IN ANY DIRECTION. SHE WENT ON IN CHANGING. SHE WAS SIMPLE IN NOT GOING ON QUESTIONING. SHE WAS MOVING CHANGING. SHE WAS CHANGING IN CONNECTING. SHE WAS SEEING FEELING IN CONNECTING DANCING. SHE WAS FEELING IN CARELESS DOMINEERING. SHE WAS NEEDING DANCING IN BELIEVING. SHE WOULD BE DANCING IN BEING THAT ONE THE ONE HAVING BEEN DANCING. SHE WAS THAT ONE THE ONE HAVING BEEN DANCING, SHE WAS DANCING. SHE WAS DANCING IN BEING THAT ONE THE ONE DANCING, SHE WAS DANCING. SHE WAS DANCING IN BEING THAT ONE BELIEVING THAT THINKING IN HAVING MEANING IN MEANING BEING EXISTING. SHE WAS DANCING IN THIS THING, SHE WAS DANCING. SHE WAS DANCING IN MOUVING IN EVERY DIRECTION BEING SOMETHING HAVING MEANING. SHE WAS DANCING IN THIS THING, SHE WAS DANCING. SHE WAS DANCING. SHE WAS USING THEN BEING ONE BELIEVING IN MEANING BEING EXISTING. SHE WAS DANCING IN BEING ONE HAVING FEELING OF ANYTHING BEING CHEERING. SHE WAS DANCING IN FEELING THAT SOMETHING HAD BEEN COMING. SHE WAS DANCING IN FEELING THAT SOMETHING HAD BEEN COMING IS HAVING MEANING. SHE WAS DANCING IN FEELING THAT FEELING HAS A MEANING. SHE WAS DANCING IN FEELING THAT ANY ONE COMING TO BE ONE BEING ASKED SOMETHING WOULD BE ONE ANSWERING THAT MEANING IS EXISTING. SHE WAS ONE DANCING IN FEELING THAT CERTAIN THAT SOME DOING SOMETHING ARE ONES BEING CERTAIN THAT MEANING IS EXISTING. SHE WAS ONE DANCING IN BEING ONE BEING THAT ONE BEING THE ONE DANCING THEN BEING THAT ONE BEING THE ONE DANCING THEN, WAS THEN BEING SOMETHING, WAS THEN BEING SOME ONE. SHE WAS THAT ONE SHE WAS THE ONE DANCING. SHE WAS THE ONE BEING THAT ONE THAT IS BEING SOMETHING. SHE WAS THE ONE BEING THAT ONE THAT IS BEING SOME ONE.

Propositions pédagogiques

« MÉMOIRE(S) » composition danse/poésie à partir de la création SHE WAS DANCING

PUBLIC :

Les ateliers s'adressent aux enfants à partir du Cm1, aux adultes aux amateurs de danse et aux passionnés de poésie...

Le sujet de ces ateliers peut faire l'objet d'une formation de formateurs (professeurs de danse et professeurs de l'éducation nationale).

PROPOS :

Dans « SHE WAS DANCING » il s'agit de mémoire, de souvenir et de se souvenir, « SHE WAS DANCING » est un jeu du par-cœur du poème et la danse mêlés.

Nous avons l'habitude depuis la jeune enfance d'apprendre les poèmes par-cœur, cela fait parti même de l'histoire de la poésie. En effet la poésie puise ses origines dans la littérature orale. La versification avait à l'origine une fonction « mnémotechnique » elle devait permettre de retenir plus facilement les épopées.

De plus, apprendre un poème par cœur est le meilleur moyen de se l'approprier. Il faut certes, avant tout, le lire et le relire, mais tant qu'on ne l'aura pas appris, que chacun de ses mots ne se trouvera pas dans notre mémoire, il nous échappera en grande partie. En danse la notion d'écriture et donc de mémorisation des mouvements est partie intégrante de l'apprentissage et le fondement de la création chorégraphique.

Comment fait-on pour apprendre des pas de danse ? À quel type de mémoire faisons-nous appel pour se souvenir d'une chorégraphie ? Il y a-t-il une méthode ? Quelle différence existe alors entre l'apprentissage par cœur d'un texte et celui d'une danse ?

C'est le neurologue Charcot qui démontra notamment, en observant des cas cliniques, l'existence de « plusieurs mémoires ». Avec les connaissances de son temps, il associa ces mémoires aux sens et à la motricité : dès lors, on envisagea la possibilité de mémoires visuelle, auditive, motrice, olfactive...

LES ATELIERS PÉDAGOGIQUES :

Les ateliers pédagogiques proposés, s'appuient sur des notions multiples de mémoire :

- Mémoire comme par-cœur
- Mémoire comme archive
- Mémoire comme outil de création

La pièce « SHE WAS DANCING » a comme point de départ l'étude de deux oeuvres du début du XXème siècle, la partition du solo d'Isadora Duncan « Mother » (1921) et le texte « Orta or one dancing » (1912) de Gertrude Stein. Les auteurs ont plongé dans le passé pour analyser et interroger les esthétiques d'antan, les procédés de composition singuliers qui ont marqué les époques.

Qu'est-ce que ces écritures racontent de l'homme d'aujourd'hui ?

Que fait-on aujourd'hui de ces archives ?

Le croisement entre la partition chorégraphique et le texte est un support pour réécrire, inventer un processus de création transdisciplinaire. L'enjeu est de transformer en modèles contemporains ces sources « figées ».

Le système d'écriture du mouvement Laban, constitué de signes, est un outil dont on dispose, pour composer et mémoriser une danse.

A partir de quelques notions fondamentales les participants pourront développer leur créativité, inventer et noter leur propre geste en s'appuyant sur des données d'espace, de temps, d'action, de relation à l'espace et aux autres, de dynamique...

Ils réfléchiront à la « motivation » d'une série de mouvement, leur trame, leur structure.

Parallèlement à cette recherche sur le corps, les participants pourront mettre en relation le geste au texte. En analysant la musicalité des mots, la construction des phrases ou le sens global du poème, ils seront en mesure de s'approprier le texte original et peut-être de le transformer.

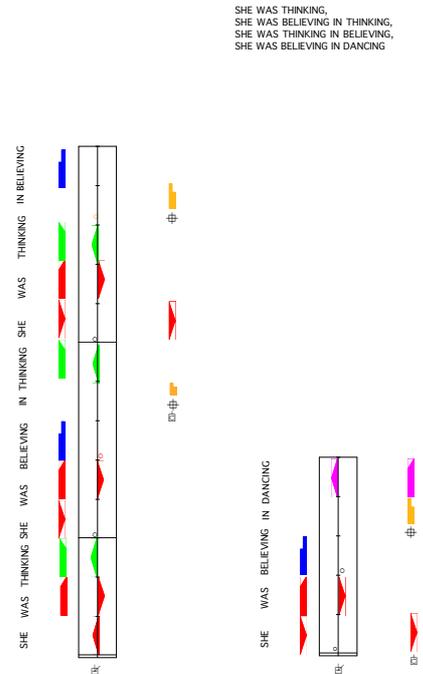
L'écriture de Gertrude Stein toute en boucles répétitives, jeux de permutations, approche rythmique du sens et de la langue, se prête parfaitement aux opérations de réécriture.

Le but étant de composer et de se souvenir, de faire travailler la mémoire du texte et celle du corps ensemble et de penser l'écrit comme moteur créatif mouvant.

DURÉE :

Variable.

Un workshop de 3h permet déjà de poser les bases de l'écriture et de commencer à entrer dans la matière.



« WE ARE DANCING » : danse chorale à partir de la création SHE WAS DANCING

PUBLIC :

Tout âge, danseurs amateurs ou professionnels et toute personne intéressée par l'étude du mouvement corporel et son expérimentation au sein d'un groupe

Nombre : les danses chorales s'adressent à un grand groupe de personnes (au minimum 40 et jusqu'à 80)

PROPOS

La danse chorale est une danse communautaire qui peut rassembler un grand nombre de participants pour une expérience de « chœur de mouvement » créatif et ludique.

Dans la danse chorale « We are dancing », les participants travailleront à partir de la matière chorégraphique développée par Valeria Giuga dans sa pièce SHE WAS DANCING. Les gestes sont simples et le principe fondamental est celui de l'unisson.

Dans cette expérience, chaque individu construit la dynamique d'un seul groupe, riche par son nombre et par son hétérogénéité, et chacun révèle aussi sa singularité au sein du groupe.

Le travail de danse chorale va nous amène à aborder différentes notions comme l'écoute, la confiance, le regard périphérique, la perception fine de l'autre et du groupe. Chacun éprouve également le fait de guider le groupe et de se laisser guider par lui.

REPÈRES HISTORIQUES

Dès 1920, Rudolph LABAN imagina l'idée d'une « danse communautaire » en réaction aux effets négatifs de la révolution industrielle. Dans son esprit, la danse était un acte collectif quelle que soient sa forme et son public. Cette danse communautaire s'inspire des fêtes traditionnelles et familiales.

« Pour R. Laban, le sens de la communauté, comme le développement individuel, ne pouvait prendre naissance que dans une gestuelle créative dont les racines plongent dans les tréfonds des sentiments humains ».

Inspiré par l'idée du « chœur en musique vocale », Rudolph LABAN imagine un « chœur de mouvement ». Les danses chorales sont la réunion, au sein d'un chœur de mouvement, de danseurs amateurs et de danseurs professionnels.

DURÉE :

Entre 24 et 27h d'intervention à répartir sur un week-end ou une période de vacances

Le groupe est divisé en sous-groupes de 10 à 20 personnes. Chaque groupe est pris en charge par un danseur professionnel et travaillera avec celui-ci 2 séances de 3h.

Le groupe entier se réunit pour une séance commune finale de 3h.

Total d'heure par groupe = 9h

Total d'heure globale d'intervention de la compagnie Labkine = 27 heures

Nombre d'intervenants = de 1 à 4 danseurs



Biographies

Valeria Giuga

Valeria Giuga est formée à la danse classique et moderne à l'Académie de Danse de Naples, puis elle participe au cours de perfectionnement de la compagnie Aterballetto en Italie. Elle suit la formation *ex.e.r.ce* au Centre Chorégraphique National de Montpellier, dirigé par *Mathilde Monnier*, de janvier à juillet 2004.



Elle est interprète auprès de David Rolland, Bruno Jaquin, Benoit Bradel, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, David Wampach, Sylvain Prunenec...

Elle écrit la chorégraphie de "Cabriolet", solo créé en 2009 au Point Éphémère. Elle est assistante à la chorégraphie de Sylvain Prunenec sur la création jeune public "Précis de camouflage" en 2013, et de David Rolland pour "l'Etranger au Paradis" 2011 et pour la pièce "Penchez vous sur mon berceau" création 2014. En 2015 elle signe avec David Rolland la création jeune public Happy Manif *Les Pieds Parallèles*.

En mai 2015, elle est diplômée en notation du mouvement Laban au CNSDMP. Depuis elle mène à la fois des travaux d'écriture de partition et de remontage d'oeuvre, et anime des ateliers de cinétopographie Laban et de symbolisation du

mouvement auprès de différents publics.

Elle collabore avec la compagnie Labkine de Noëlle Simonet depuis deux ans, avec laquelle elle développe des projets de création chorégraphique en relation avec le répertoire des pièces notées en cinétopographie Laban.

Elle crée en 2016 une série de performances « Has Been » qui interroge la question de la désuétude des esthétiques à partir d'oeuvres du XX^{ème} siècle. Valeria Giuga crée en 2017 la pièce longue « She was dancing », composée à partir de la partition notée du solo de La Mère d'Isadora Duncan et du portrait de la chorégraphe qu'a écrit l'auteur américaine Gertrude Stein. Elle développe un procédé d'écriture pour une nouvelle partition en cinétopographie mêlant le texte et la danse.

Jean-Michel Espitallier

Coller un faux nez au tragique. Rire de tout, se lamenter du reste. Explorer, dans le contemporain, ce qui nous fait marcher, ce qui nous fait courir. Traquer des trucs, accommoder les restes, construire, accumuler, défaire... Des équilibres instables. Ainsi pourrait se résumer la démarche de Jean-Michel Espitallier (né le 4 octobre 1957), poète inclassable qui joue sur plusieurs claviers et selon des modes opératoires constamment renouvelés. Listes, détournements, boucles rythmiques, répétitions, proses désaxées, propositions logico-absurdes, sophismes tordent le cou à la notion si galvaudée de poésie en inventant des formes neuves pour continuer de faire jouer tout le bizarre de la langue et d'en éprouver les limites. Entre rire jaune, tension comique et dérision, la poésie de Jean-Michel Espitallier, proche en cela de l'art contemporain, use de la plus radicale fantaisie pour raconter l'époque et problématiser davantage encore la notion de genre et de frontières esthétiques (donc éthiques...).



Derniers livres parus : *De la célébrité : théorie & pratique*, Éditions 10/18, 2012.

L'Invention de la course à pied, Al Dante, 2013. *Salle des machines*, Flammarion, 2015. *France romans*, Argol, 2016. *Tourner en rond : de l'art d'aborder les ronds-points*, PUF, 2016.

Dernières créations : *Lonely People* (pièce sonore sur une vidéo originale de Yumi Sonoda), Fukuoka, 2012. *Overlook's Poems* (installation), La Couleuvre, Saint-Ouen, 2013. *Autobiographie (extrait)*, performance-installation, Fondation Louis-Vuitton, Paris, octobre 2014. *Un citoyen très ordinaire*, Création on air, France Culture, avril 2016.

Labkine

En 1998, Noëlle Simonet monte Labkine pour créer des pièces et monter des projets en relation avec le répertoire des pièces modernes et contemporaines notées en cinégraphie Laban.

Cette « littérature » de la danse offre un choix d'oeuvres issues de périodes et d'origines diverses. Le public découvre la variété du mouvement et des idées contenues dans ce répertoire. Cet accès à la culture est un appui essentiel pour mieux aborder et apprécier la diversité et la créativité contemporaine. Paradoxalement en allant vers le passé on va vers l'inconnu et on ouvre les champs d'exploration du mouvement.

Depuis son déménagement en 2014 dans la région Occitanie, Noëlle Simonet confie la partie "création de spectacles chorégraphiques" à Valeria Giuga qui porte dans son projet d'écriture un lien avec la partition chorégraphique.

En 2016 Valeria GIUGA crée HAS BEEN, série de performances en 2016, SHE WAS DANCING en 2017 et ZOO en 2018.

Labkine a aussi pour objectif de mettre en oeuvre des actions et des outils qui permettent de transmettre aux danseurs, aux créateurs, aux élèves et aux amateurs de danse la richesse et la variété du mouvement contenues dans le répertoire. En s'appropriant les oeuvres, l'interprète ou l'élève enrichit ses connaissances sensibles, son vocabulaire corporel et son expérience directe et vivante aux oeuvres pour questionner sa propre démarche.

Labkine éditions a produit trois livres multimédias pédagogiques dans la collection "La partition chorégraphique, outil de transmission, outil d'exploration" : #01 Le croquis de parcours en 2013, #02 Transferts et tours en 2015 et #03 Corps-Espace prévu en 2018.

Pour ces ouvrages, Noëlle Simonet travaille en collaboration avec Lise Daynac et la graphiste Perrine Moisan. Labkine reçoit le soutien de la bourse de recherche du CND en 2011, 2013 et 2015 et du fond de soutien à l'initiative et à la recherche d'Arcadi en 2013.

Noëlle Simonet a produit plusieurs spectacles dont « Signe de Reprise » programmé à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille en 2000. Un travail de recherche sur le glissement entre différentes écritures chorégraphiques donne naissance en 2006 à "Digression" présentée au festival de danse contemporaine d'Arques.

Sur une commande du Centre National de la Danse, elle crée « Dancing Red » en novembre 2007 dans le cadre de la saison culturelle « Danse et résistances ». En septembre 2008, elle approfondit ce premier projet en remontant l'intégralité de la pièce « Rooms » d'Anna Sokolow avec un quintet de musiciens jazz live dirigés par Sylvain Rifflet (saxophone, clarinette) dans le cadre de la résidence dans les studios de Micadanses.

En 2009, Noëlle Simonet décide de contextualiser et de mettre en mots l'enjeu d'un remontage chorégraphique et de la relation à une oeuvre écrite : la conférence dansée "Le Répertoire en mouvement : étude révolutionnaire " est le fruit de ce travail entre transcription, traduction, transmission et interprétation sur l'exemple du solo "Etude révolutionnaire" d'Isadora Duncan. Micadanses et Arcadi co-produisent la création.

Pour la saison 2014-2015, la compagnie Labkine reçoit une aide de la DGCA - Ministère de la Culture pour l'organisation de deux séminaires de pratique et de réflexion autour de la question des ressources en danse et plus particulièrement des outils d'analyse labaniens à Paris (25 novembre 2014) et dans le Tarn (05 février 2015) sur les thèmes: "Notation & création" et "Notation, art et technologie" (qui répond à la collaboration de Noëlle Simonet depuis 2014 avec Jean-Paul Laumond, directeur de l'équipe Gepetto de chercheurs en robotique humanoïde du LAAS-CNRS de Toulouse).

Ces deux séminaires ont fait l'objet de deux films diffusés en ligne sur le site internet de Labkine.

En février 2015 Noëlle Simonet collabore avec Raphaël Cottin pour la création de "Signatures". Deux interprètes sur scène pour un partenaire commun: l'espace. Noëlle Simonet et Raphaël Cottin créent d'après les extraits d'oeuvres de trois chorégraphes majeurs: D. Humphrey, M. Cunningham et L. Childs. Etienne Guiol signe la vidéo et les dessins, Thierry Charlier les lumières. De nouveaux partenaires coproduisent et soutiennent ce projet dans la région Midi-Pyrénées : Maison de la musique-Cap Découverte (81), Scène nationale d'Albi (81), CCN de Tours – T. Lebrun (37).

Depuis 2016 Valeria Giuga porte les projets de création de Labkine et développe une écriture nouvelle dans laquelle gestes et mots dialoguent. Elle collabore avec les auteurs et poètes contemporains Jean-Michel Espitalier et Anne-James Chaton.

De nombreux partenaires se joignent aux projets : Mac Val (94), Bazis (09), CentQuatre Paris (75), CDC de Toulouse (31), CCN Viadanse de Belfort (90), ADDA 81, Maison de la musique - Cap Découverte (81)...



Labkine

Contact : Lise Daynac

Mail : cie.labkine@gmail.com

Tel : 06 72 22 84 84

1085 route de la gare – 31380 Roquesérière